

OLSSON (Tord), ÖZDALGA (Elisabeth), RAUDEVERE (Catharina), eds., *Alevi Identity. Cultural, Religious and Social Perspectives*

Istanbul, Swedish Research Institute in Istanbul, (Transactions vol. 8), 1998, 210 p. (bibliogr.)

Semih Vaner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20344>

DOI : 10.4000/assr.20344

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 117-118

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Semih Vaner, « OLSSON (Tord), ÖZDALGA (Elisabeth), RAUDEVERE (Catharina), eds., *Alevi Identity. Cultural, Religious and Social Perspectives* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.41, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20344>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

OLSSON (Tord), ÖZDALGA
(Elisabeth), RAUDEVERE
(Catharina), eds., *Alevi Identity.
Cultural, Religious and Social
Perspectives*

Istanbul, Swedish Research Institute in Istanbul, (Transactions vol. 8),
1998, 210 p. (bibliogr.)

Semih Vaner

RÉFÉRENCE

OLSSON (Tord), ÖZDALGA (Elisabeth), RAUDEVERE (Catharina), eds., *Alevi Identity.
Cultural, Religious and Social Perspectives*, Istanbul, Swedish Research Institute in Istanbul,
(Transactions vol. 8), 1998, 210 p. (bibliogr.)

- 1 Ces actes d'un colloque tenu à l'Institut suédois de recherche à Istanbul, en novembre 1996, constituent indubitablement un apport important à la connaissance d'un sujet resté dans l'ombre, pour ne pas dire « tabou », dans la Turquie républicaine : la communauté alévie d'inspiration shi'ite.
- 2 Leur nombre n'est pas connu avec précision : les auteurs du travail avancent à ce propos des approximations. R. Çamuroğlu retient un éventail qui va de six à dix millions d'individus, et estime que cette communauté constitue « au moins » 10 % de la population totale de la Turquie mais « plus probablement » 25 % (p. 84). Quant à Marianne Aringberg-Laangatza, s'appuyant, il est vrai, sur des sources secondaires, accrédite la thèse selon laquelle 25 % des Kurdes de Turquie seraient de cette confession (soit 2 millions selon elle), en sus de plus de 8 millions de Turcs alévis auxquels s'ajouteraient un million d'Arabes alévis vivant en Turquie. Ces chiffres

comme d'autres qui ont été avancés jusqu'à présent, risquent évidemment d'être contestés.

- 3 Le livre collectif qui rassemble une vingtaine de contributions se rapportant pour la plupart aux Alévis de Turquie, s'ouvre par une brève étude d'Irène Mélikoff connue pour ses travaux antérieurs sur la question, qui souligne que l'alévisme et le bektachisme (un mouvement soufi) furent, au cours des premières périodes de leur histoire, « des exemples de syncrétisme religieux ». Les Alévis, comme les Bektachis et les *Kizilbaş* (considérés comme des « rebelles hérétiques » dans les documents ottomans) se réfèrent à Haci Bektaş Veli, un mystique ayant vécu en Anatolie au XIII^e siècle. Historiquement l'alévisme s'est répandu en Anatolie voire dans le monde iranien ; le bektachisme le fut davantage dans les Balkans et plus particulièrement en Albanie.
- 4 Dans un article éclairant, David Shankland insiste sur la capacité de la République turque à réduire le clivage sunni-alévi qui avait fait tant de ravages dans l'Empire ottoman, mais attire l'attention sur « la sunnification croissante de la nation turque » (p. 16) et par conséquent sur les appréhensions de la communauté alévie. Dans une contribution très utile, Karin Vorhoff passe en revue, d'une manière assez exhaustive, la bibliographie scientifique et journalistique (plus particulièrement en turc et en allemand, sans oublier l'anglais et le français) sur la question. Elle discute aussi en passant, l'assertion de D. Shankland, mais en exprimant un certain scepticisme, selon laquelle les villages sunnites réussissent mieux que les villages alévis leur intégration dans le monde moderne, car leur éthique, leur ordre social et leur manière de vivre sont plus compatibles avec « le système administratif national, centralisé ».
- 5 Plusieurs auteurs reviennent sur les diverses institutions et rites des Alévis : *dede* (sheikh), *cent* (réunions), *cemevleri* (lieux de rencontre), *musahiplik* (fraternité), etc. À ce propos, Fuat Bozkurt soutient que l'alévisme relève davantage du chamanisme (auquel appartenaient autrefois les Turcs d'Asie centrale), et qu'en fin de compte il est assez éloigné de l'islam.
- 6 Enfin, plusieurs contributions traitent, dans un esprit comparatif, des Druzes au Liban (Jacob Skovgaard-Petersen et Aharon Layish), de la modernisation ottomane et du sabbatianisme (Ilber Ortayli), *Ahl-e Haqq* (Jean During qui propose le terme de « hypershiisme »), des similarités et des divergences entre Alévis en Turquie et Alaouites en Syrie (M. Aringberg-Laanaatza), de la gnose des montagnards et des citoyens alaouites – ou Nusairis, autre nom pour les désigner – en Syrie (T.O.). Ce dernier ainsi que C.R., deux historiens des religions, apportent à la fin de l'ouvrage, leurs interprétations sur la visibilité des communautés religieuses en milieu urbain et, dans un sens philosophique, la scripturalisation de ce qu'T.O. appelle *Ali-oriented Religions*.